

## LA CAMPAGNE D'AFRIQUE DU SUD DE RICHARD TURNER

M. William Stewart

« Nul ne pourra jamais affirmer que les Canadiens ont cédé leurs armes. » [Traduction]

— R.E.W. Turner, le 7 novembre 1900

Le 21 février 1900, le Lieutenant R.E.W. Turner, commandant de la 3<sup>e</sup> Troupe de l'Escadron B du 1<sup>er</sup> Bataillon du Canadian Mounted Rifles, embarque par grand vent à bord du SS *Milwaukee* pour aller combattre outre-mer, en Afrique du Sud, au nom de la Reine, de l'Empire et de la patrie. La guerre d'Afrique du Sud (1899–1902) consacrera Turner comme officier, chef et héros de guerre dûment reconnu. Elle sera aussi le tremplin crucial qui mènera Turner au commandement de la 2<sup>e</sup> Division canadienne, puis de toutes les forces canadiennes en Angleterre pendant la Première Guerre mondiale.



Source : archive publique-115280

Un groupe d'officiers du 1<sup>er</sup> Bataillon, Canadian Mounted Rifles, Lieutenant R.E.W. Turner se tient debout le premier à droite

En 1899, Turner est officier supérieur de cavalerie respecté issu d'une famille canadienne influente et fortunée. Sa photo montre un chef de guerre qui ne paie pas de mine, un homme de 26 ans, mince et d'à peine plus que la taille moyenne à 5 pieds 9 pouces et demi, au menton fuyant et portant des lunettes qui lui font des yeux de hibou; bref on dirait un gentil commis d'épicerie en gros<sup>1</sup>. Sous ses dehors de subalterne tout en douceur, il possède cependant un magnétisme, une combativité et une autorité tels que par son seul exemple, il convaincra maintes et maintes fois ses hommes d'affronter avec lui les pires dangers. À son retour à Québec en 1901, Turner sera accueilli avec enthousiasme en qualité de lieutenant-colonel, blessé par deux fois, décoré de la Croix de Victoria et de l'Ordre du service distingué, et jouissant d'un superbe dossier de guerre.

Quand viendra le moment, à l'automne 1914, de nommer les commandants supérieurs du premier contingent canadien, malgré la présence d'officiers assurément mieux qualifiés pour commander au sein de la force permanente, le ministre de la Milice et de la Défense Sam Hughes leur préférera des officiers de la Milice, et peu égalèrent Turner en termes d'activité de service, d'ancienneté et de courage éprouvé.



Source : domaine public

Lieutenant-général R.E.W. Turner,  
V.C., K.C.B., K.C.M.G., D.S.O.

quitte à combattre l'Empire britannique. Ils décident donc d'attaquer les premiers et lancent un ultimatum aux Britanniques le 9 octobre 1899. Personne n'est surpris que les Britanniques le refusent. L'Empire britannique se retrouve donc en guerre. Le gouvernement britannique ayant élaboré un grand stratagème pour faire participer ses dominions à l'orchestration impériale de ses engagements militaires, il demande alors à tous ses dominions, y compris le Canada, de fournir de petits contingents de la taille de compagnies. Au départ, lesdits contingents revêtent néanmoins une valeur symbolique plutôt que de représenter une augmentation considérable de l'effectif de combat dans la mise sur pied de l'effort de guerre britannique<sup>3</sup>.

Au Canada, le gouvernement Laurier est impitoyablement tiraillé entre les partisans de la formation d'un contingent et ceux du refus de participer à la guerre. Acculé au pied du mur, Laurier doit se résoudre à offrir un contingent de 1000 hommes (donc de la taille d'un bataillon) qui sera rémunéré par les Britanniques. Ce contingent est une unité d'infanterie nommée 2<sup>e</sup> Bataillon (des services spéciaux), The Royal Canadian Regiment, qui fera honneur au Canada lors de la bataille de Paardeberg. Fait surprenant, c'est grâce à l'insistance du gouverneur général du Canada, né en Angleterre, que le bataillon combat en qualité d'unité autonome, contrairement aux contingents australiens et néo-zélandais, qui eux, sont initialement intégrés comme simples compagnies aux unités britanniques<sup>4</sup>.

### MISE SUR PIED DU DEUXIÈME CONTINGENT

Le cabinet de Laurier se réunit le 1<sup>er</sup> novembre 1899 et convient qu'il serait opportun du point de vue politique de proposer les services d'un deuxième contingent. Les autorités britanniques commencent par décliner poliment tout en promettant de se raviser si les circonstances venaient à changer. Les défaites humiliantes de la « semaine noire » du 10 au 15 décembre 1899 marquent un tel changement. Joseph Chamberlain, secrétaire d'État aux colonies, transmet donc un télégramme au Canada le 16 décembre pour accepter son offre d'un deuxième contingent. Il demande qu'il s'agisse de troupes à cheval bien entraînées. Le Canada assemble donc un régiment de fusiliers à cheval répartis en deux bataillons et trois batteries d'artillerie de campagne<sup>5</sup>. Moins d'un mois après l'acceptation de l'offre, le deuxième contingent canadien est assemblé, équipé et prêt à embarquer pour l'Afrique du Sud, ce qui est louable étant donné que, comme l'écrira plus tard James Woods, la Milice canadienne n'est pas tant une armée qu'une agrégation d'unités de militaires amateurs éparpillées d'un bout à l'autre du Dominion<sup>6</sup>.

Chacun des deux bataillons canadiens de fusiliers à cheval est constitué de deux escadrons de quatre troupes de 40 hommes chacune placées sous le commandement d'un lieutenant<sup>7</sup>. Le 28 décembre, Turner est nommé commandant de la 3<sup>e</sup> Troupe de l'Escadron B du 1<sup>er</sup> Bataillon, The Canadian Mounted Rifles (1 CMR)<sup>8</sup>, qui provient de la ville de Québec. Turner est alors major au sein du Queen's Own Canadian Hussars

et, comme bien des officiers, il accepte une rétrogradation pour s'engager dans la campagne. Il tient vraiment à participer à l'effort de guerre et a bien cru ne pas y parvenir quand il n'a pas été retenu pour le premier contingent<sup>9</sup>.

Le commandant d'escadron dont il relève est le Major Victor Williams, officier de la force permanente âgé de 33 ans et membre du Royal Canadian Dragoons. L'ironie du sort fera que plus tard, lors de la Première Guerre mondiale, l'aversion de Sam Hughes pour la force permanente propulsera Turner à un grade supérieur à celui de Williams<sup>10</sup>. Pour le moment, Turner trouve Williams excitable au combat et lui préfère le commandant de l'Escadron A, le Major William Forester<sup>11</sup>.

Chaque homme est doté d'un cheval canadien, mais les rigueurs de la traversée jusqu'en Afrique du Sud et les conditions difficiles associées aux *veldt* (prairies) auront rapidement raison de la plupart des chevaux. Seuls 18 des 375 chevaux venus du Canada sortiront vivants des *veldt*<sup>12</sup>. En juillet, Turner signalera qu'il en est à son neuvième cheval. Les longs trajets avec cavaliers et la robustesse inférieure des poneys argentins se traduiront en pertes élevées chez les chevaux. Les plus gros chevaux seront réservés à la cavalerie, de sorte qu'il deviendra difficile de trouver une monture convenable. Chaque homme est en outre équipé d'un fusil Lee-Enfield, d'une baïonnette, d'une bandoulière de toile contenant 100 cartouches et d'un revolver Colt. Les Canadiens porteront d'abord leur propre tenue, mais une fois arrivés sur les lieux, ils recevront la tenue britannique. Plus la campagne avancera, plus les tenues seront usées, rapiécées et complétées d'objets dérobés çà et là<sup>13</sup>. Le seul article distinctement canadien qui résistera à toutes les épreuves sera le stetson, qui confère aux hommes une allure particulière<sup>14</sup>.

Plus tard dans la campagne, Edward Morrison, commandant de l'une des sections d'artillerie de campagne canadiennes, décrira l'unité en ces termes :

*Vous ne seriez pas étonnés de l'opinion favorable dont jouissent ici les troupes canadiennes si vous aviez l'occasion de voir le Royal Canadian Dragoons à l'œuvre dans toute sa splendeur. Il défile tel un régiment de cowboys : petits poneys hirsutes, chapeaux des prairies et uniformes rudimentaires, les tenues originales étant complètement usées et remplacées au hasard des trouvailles du moment*<sup>15</sup>.

Le commandant du 1 CMR est le Lieutenant-colonel François Lessard, qui commande normalement une unité de cavalerie de la force permanente, le Royal Canadian Dragoons (RCD). Lessard a ceci de particulier pour un membre de la force permanente d'avant la guerre : il est officier supérieur canadien-français au sein d'un service très axé sur le fait anglais<sup>16</sup>. Grâce à son expérience de la force permanente et à son solide instinct, il sait tirer parti du système et préparer et mener ses hommes au combat<sup>17</sup>.

Carman Miller dira de lui qu'il est superbe, courageux, résolu, détaché et insistant<sup>18</sup>. Pour leur part, les autorités britanniques ont une opinion moins positive de Lessard et trouvent qu'il manque d'assurance<sup>19</sup>.



Un cheval destiné à servir à la guerre, est déchargé à Port Elizabeth

Source : domaine public

L'âme du 1 CMR est un cadre de la force permanente, en l'occurrence du RCD, qui compte pour un quart de son effectif et qui confère au bataillon une base solide sur laquelle édifier une unité d'infanterie à cheval efficace. Lessard réussit à convaincre les autorités de renommer l'unité RCD en août, nom qui sera utilisé

pour le reste de cet article. Turner n'est pas enchanté du nouveau nom; le 5 septembre, il écrit dans son journal que le changement lui semble absurde et qu'il en a informé Lessard<sup>20</sup>.

Avant de partir pour la guerre, Turner fournit aux journaux ce qu'ils appellent l'un des moments les plus romantiques du départ du deuxième contingent en épousant sa fiancée Harriet Augusta Godday le 8 janvier 1900. Celle-ci est en vacances en Angleterre avec ses parents quand Turner lui annonce par télégramme qu'ils peuvent se marier si elle parvient à rentrer au pays avant le départ de son unité, une semaine plus tard. De toute évidence débrouillarde et résolue, elle met à peine deux heures à faire ses bagages et à monter à bord d'un vapeur qui la ramène en Amérique du Nord. Elle arrive la veille du mariage, qui est célébré à la cathédrale anglicane de Québec avec grand appareil, en présence d'une garde d'honneur de 30 hommes du CMR et d'une vaste foule. Les jeunes époux passent leur lune de miel – d'une journée – à Montréal, et Turner, d'après son journal, en profite pour acheter son fourbi<sup>21</sup>.

Peu après, l'unité, y compris Turner et sa femme, prend le train pour Halifax, saluée à la gare par une garde d'honneur au flambeau. Turner écrit « homme heureux » dans son journal<sup>22</sup>. L'unité arrive à Halifax le 12 janvier et s'attend à partir incessamment pour l'Afrique du Sud, mais les autorités canadiennes ont condamné leur navire. Elle passe donc six semaines à attendre à Halifax, ce qui n'incommode probablement pas les nouveaux mariés outre mesure. Le retard permet également au Major Williams d'entraîner ses troupes inexpérimentées à l'art de monter à cheval, à l'exercice militaire et à la conduite militaire.

### COMBATTANTS

Le RCD a pour ennemis les Boers, une force de milice formée d'ingénieux soldats, excellents tireurs et fiers cavaliers. Les Boers dictent le moment de combattre et se replient à leur guise, de sorte que les imposantes colonnes britanniques éprouvent de la difficulté à établir le contact. Les Boers n'ont ni l'entraînement ni la volonté nécessaires pour se colleter avec les Britanniques, et ils ne peuvent pas se permettre les lourdes pertes que subissent régulièrement les Britanniques. Quand la bataille ne prend pas la tournure qu'ils voudraient, ils se précipitent pêle-mêle sur leurs chevaux et disparaissent dans les *veldt*. Ils défendent leur patrie, leurs fermes, leur famille et leur mode de vie, ce qui en fait de redoutables adversaires. Ils sont souvent accusés d'utiliser des munitions explosives et de passer outre à l'inviolabilité du drapeau blanc, mais règle générale, ils traitent leurs prisonniers avec respect. Les Canadiens, pour leur part, font beaucoup plus que simplement s'acquitter de leurs responsabilités en matière de traitement des prisonniers : ils vont souvent jusqu'à les libérer peu après leur capture<sup>23</sup>.

Le RCD est un régiment d'infanterie à cheval qui se déplace à la file indienne, contrairement aux Britanniques, qui avancent deux de front, parce que Lessard y voit la marque d'un « entraînement supérieur »<sup>24</sup>. Le RCD est entraîné et équipé pour combattre à cheval ou à pied, mais toujours en qualité d'infanterie. Il n'a que faire du glorieux déferlement de chevaux, de lances et d'épées d'une charge de la cavalerie, car il n'en résulte généralement que désarçonnements, mort de chevaux et bien peu de pertes chez l'ennemi. Le travail du RCD est bien plus ingrat : sorties de 20 heures en selle sous un soleil brûlant ou dans le vent glacial de la nuit, vigilance constante, soin méticuleux des chevaux, piètres rations, privation de tout confort, le tout dans le climat de peur et d'intensité qu'implique le combat avec un ennemi invisible. L'infanterie est généralement la première à engager le combat et la dernière à quitter le champ de bataille. L'infanterie à cheval doit être composée d'excellents et robustes cavaliers passés maîtres dans les techniques de campagne et l'endurance. Ses chefs se démarquent par leur intelligence vive, leur vue d'ensemble, leur esprit de décision et leur capacité de motiver des hommes épuisés, assoiffés et apeurés.

### DÉPART

Les hommes et les chevaux du RCD ont finalement quitté Halifax le 21 février à bord du SS *Milwaukee* nouvellement converti. La nouvelle de la victoire du RCR à la bataille de Paardeberg venait de leur parvenir<sup>25</sup>. La longue traversée fournit une autre occasion au RCD d'augmenter sa cohésion comme unité. Les hommes en sortent en forme et acclimatés, mais pas les chevaux – certains n'ont pas survécu, et les autres sont affaiblis par le manque d'exercice et les conditions difficiles.

Débarqué au Cap le 21 mars, le RCD passe une semaine dans la plaine sableuse et venteuse appelée à tort Pointe verte pour permettre aux chevaux de récupérer. Les autorités britanniques avaient prévu soumettre les soldats canadiens novices à un mois d'entraînement, mais Lessard arrive à les convaincre que l'entraînement supplémentaire suivi au Canada suffit. L'unité se rend donc en formation à Stellenbosch le 5 avril afin de se procurer des chevaux pour remplacer ceux qui n'ont pas survécu à la traversée.

De Stellenbosch, l'Escadron B se déplace le 8 avril jusqu'à Bloemfontein, capitale de la république boer de l'État libre d'Orange et base principale du Field Marshal Lord Roberts, car ses chevaux sont en meilleur état que ceux de l'Escadron A et que le besoin d'infanterie à cheval est pressant. Roberts est commandant en chef en Afrique du Sud et a pris la ville lors d'opérations antérieures. La première tâche confiée à l'Escadron et à Turner consiste à escorter une colonne d'infanterie et de mules à Bloemfontein. Turner note dans son journal que les deux troupes qu'il accompagne doivent assurer la livraison de 100 mules, mais que pendant une tempête nocturne, ses mules ont foncé sur celles d'une autre colonne, escortée par une unité britannique, et qu'il a dû surmonter considérablement de confusion pour réorganiser la colonne et la remettre en route, renforcée par les mules de l'unité britannique<sup>26</sup>.


À Bloemfontein, l'Escadron est attaché au 1<sup>er</sup> Corps d'infanterie à cheval du Colonel Edwin Alderson, dont l'effectif correspond à celui d'une brigade. Alderson donnera un bon rendement à la tête des Canadiens ici, y compris le RCD, ce qui lui vaudra en 1914 d'être nommé premier commandant de la 1<sup>re</sup> Division canadienne, et il se formera alors une opinion négative sur la compétence de Turner durant la Grande Guerre. En Afrique du Sud, par contre, Turner étant à trois échelons d'Alderson, ce dernier est peu susceptible d'avoir l'occasion de se prononcer sur les capacités de Turner<sup>27</sup>.

Alderson et ses hommes participent le 22 avril à une vaste opération visant à capturer le commando d'un des chefs boers les plus efficaces, Christiaan de Wet, dans le sud-est de l'État libre d'Orange. De Wet échappe aux maladroites colonnes britanniques, mais l'Escadron B vit son baptême du feu et l'expérience démontre qu'il a beaucoup à apprendre. Après le premier contact, Williams a ordonné aux membres de son escadron de resserrer les rangs à portée des canons boers. Ceux-ci n'ont pas hésité à bombarder une telle cible de choix, et un officier britannique s'est rué sur Williams pour lui dire d'ouvrir les rangs. La leçon a été retenue. Heureusement, elle n'a entraîné aucune perte. Turner résume ainsi le rendement de son unité : trop inexpérimentée pour se rendre vraiment utile – mais personne n'a pris la poudre d'escampette<sup>28</sup>.

La colonne rentre à Bloemfontein, et l'Escadron B rejoint enfin le reste du RCD. Les préparatifs commencent en vue de la capture de Pretoria, capitale de la république du Transvaal, république boer du nord. Roberts compte longer la voie ferrée jusqu'à Pretoria, puis envoyer la cavalerie et l'infanterie à cheval de part et d'autre des positions défensives boers. L'avance se fait toutefois par soubresauts, car les forces de Roberts doivent attendre que les approvisionnements les rattrapent pour se ravitailler. Grâce à leur mobilité supérieure, les Boers font cependant échec aux manœuvres de dépassement sur les flancs. La bataille de Pretoria prend donc la forme de vagues de rafles qui finissent par chasser les Boers de leur alignement sur la rivière ou la *kopje* (colline), sans toutefois les prendre au piège<sup>29</sup>.

### **PREMIERS HONNEURS DE GUERRE : LE FRANCHISSEMENT DE LA RIVIÈRE VET**

Les Boers se regroupent de l'autre côté de la rivière Vet préparent leur défense. La rivière constitue un obstacle militaire considérable. Elle fait 40 verges de largeur, est profonde, a des berges abruptes toute embroussaillées et n'offre que quelques gués. Le matin du 6 mai, le Major-General Sir John French, commandant de la cavalerie, entreprend de franchir la rivière en plusieurs points, l'Escadron B du RCD en tête. Conformément à la procédure réglementaire, l'Escadron B s'approche à moins de 500 mètres de la rivière, puis une douzaine d'éclaireurs à pied, dirigés par le Lieutenant Turner, s'en détachent pour aller observer la position des Boers. Ces derniers ouvrent le feu sur les éclaireurs, qui s'empressent de rebrousser chemin. Pendant des heures, les Boers tiennent le RCD fixé sous le chaud soleil de fin d'automne et les morsures des fourmis rouges<sup>30</sup>.



Turner et le Lieutenant Harold Borden, fils du ministre de la Milice et de la Défense Frederick Borden, parviennent enfin à la rivière en descendant un ravin asséché dissimulé à la vue des Boers. Turner, manifestant un esprit d'initiative remarquable, décide de franchir la rivière et demande des volontaires pour l'accompagner. Apparemment, tous les hommes présents sont volontaires. À cet endroit, la rivière descend en pente raide et est profonde, et le courant est impétueux, d'où la décision des Boers de n'y poster aucune troupe. Turner et six volontaires se glissent donc dans la rivière, tenant leurs fusils à bout de bras là où l'eau leur arrive au menton. Turner déplorera plus tard que l'immersion de son havresac ait ruiné les lettres de sa femme. Borden et un autre volontaire s'engagent à leur tour dans la traversée. Le groupe de Turner, auquel se joint Borden, parcourt environ 200 mètres et tombe sur une force de Boers dans une ferme. Ils échangent quelques coups de feu à travers un champ, puis Turner et ses hommes, nettement moins nombreux, reviennent de leur côté de la rivière<sup>31</sup>.

Leur attaque d'exploration perturbe et distrait toutefois la ligne défensive des Boers, ce qui permet à Lessard de mener le reste du RCD en masse dans un passage à gué et de déborder la position des Boers sur la rivière. Le Soldat Rae, de Montréal, sera plus tard cité dans un journal pour avoir affirmé que les hommes attribuent d'une seule voix le mérite de l'opération à leur jeune officier fringant, c'est-à-dire Turner<sup>32</sup>. En reconnaissance de son initiative et de sa bravoure devant l'ennemi, Turner reçoit l'Ordre du service distingué (D.S.O.). Compte tenu du fait qu'il est officier subalterne, c'est signe que ses actions sont très appréciées. En effet, les autorités remettent généralement le D.S.O. à des commandants qui détiennent un grade supérieur à celui de lieutenant-colonel ou à des officiers occupant des fonctions moindres dont les actions frôlent la qualification pour la Croix de Victoria<sup>33</sup>.

Le lendemain, Turner reprend sa place au sein du piquet. Il écrit fièrement à sa femme qu'il a été la cible de projectiles à cinq reprises et qu'il se sent en forme et bien bronzé<sup>34</sup>. Les jours suivants s'avèrent exigeants du point de vue physique, à rester en selle interminablement en plein soleil de jour et au froid la nuit, à tel point que l'eau gélait dans les seaux. Le 11 mai, Turner note qu'il vient de passer 20 heures et demie en selle. Le 12 mai, le RCD atteint Kroonstad sans avoir encore subi une seule perte, grâce à son utilisation astucieuse de la couverture et à son engagement tout récent à profiter des bienfaits des rangs ouverts<sup>35</sup>. Le RCD est censé se reposer à Kroonstad pendant une semaine, le temps que les approvisionnements nécessaires à l'expédition lui soient acheminés et que les chevaux et les hommes se remettent des rigueurs de la campagne.

Le repos est écourté lorsque le Renseignement signale qu'un important commandant boer se trouve à Bothaville, à 70 kilomètres au nord-ouest. Alderson rassemble donc une colonne mobile de six troupes, dont deux du RCD sous la direction de Turner, pour aller capturer ce commandant. La colonne part à 17 h le 16 mai et poursuit sa route toute la nuit et une bonne partie de la journée suivante, et surprend et capture 34 prisonniers d'importance. La chevauchée a été pénible et épuisante, et des hommes endormis sont parfois tombés de leur monture, mais la mission est accomplie<sup>36</sup>. Turner est récompensé pour son rendement à la rivière Vet et sa participation à l'expédition sur Bothaville; il est promu capitaine par intérim au sein de l'Escadron A, même si deux autres officiers ont plus d'ancienneté que lui. Turner commence déjà à se faire un nom comme chef efficace.

Le 19 mai, l'avance sur Pretoria reprend. Presque chaque jour apporte son lot de combats, mais le RCD ne subit heureusement aucune perte, si ce n'est celle, inévitable, de chevaux. Il affronte cependant le danger. Ainsi, pendant une avance jusqu'à la ligne de défense suivante, Turner tombe sur une embuscade prématurée des Boers. Il s'en sort en bifurquant et en traversant le mur de fumée d'un feu de *veldt* qu'il qualifie de presque insoutenable<sup>37</sup>. La survie dans l'avant-garde nécessite de la vivacité d'esprit et l'esprit de décision, qualités dont Turner ne manque pas.

La ligne de défense boer suivante se présente à l'approche de Johannesburg. Pour effectuer une percée dans cette ligne, le RCD et le CMR doivent franchir une rivière, puis charger à travers une plaine qui les expose à un tir nourri des Boers dans le but de prendre les *kopjes* sur le flanc. Les deux unités encaissent le tir ennemi et tiennent les *kopjes* jusqu'à ce que French leur ordonne de revenir. Elles doivent alors traverser à nouveau la plaine sous les pluies de projectiles. Leurs cavaliers dispersés et bien penchés pour se fondre avec la silhouette de leur monture, les deux unités traversent à toute vitesse la zone d'abattage à découvert

et subissent étonnamment peu de pertes : à peine quelques blessés chez les hommes et quelques morts chez les chevaux. L'adresse au tir des Boers, tant vantée, semble leur avoir fait défaut cette fois. Ce sera d'ailleurs le cas lors de la plupart de leurs affrontements avec le RCD et le CMR. À la fin de la campagne, le RCD n'aura subi que 15 pertes imputables au tir ennemi en 29 engagements, ce qui est minime compte tenu de la soi-disant adresse au tir des carabiniers boers<sup>38</sup>.

Cette bataille témoigne des progrès réalisés par les Canadiens, qui arrivent à avancer sous les tirs soutenus de l'ennemi, à prendre leur objectif, puis à se replier sous un torrent de tirs sans subir de grave perte ni se désorganiser<sup>39</sup>. Turner écrira avec raison, en songeant à cette opération, qu'il était fier de ce que ses hommes avaient accompli<sup>40</sup>.

French parvient ensuite à tenir tête aux Boers et les contraint à abandonner Johannesburg. Les Britanniques prennent cette ville le 31 mai, puis Pretoria le 5 juin. Pretoria conquise, Turner croit, comme la plupart des observateurs, que les Boers sont en déroute et que la guerre est sur le point de s'achever. Normalement, la chute de la plus riche cité et la perte de la capitale aux mains d'une force écrasante mèneraient naturellement à cette conclusion, mais ce serait compter sans les Boers<sup>41</sup>. La nature de la campagne change alors, les Boers se dispersant dans l'arrière-pays pour mener la guérilla. Dès lors, ils prennent l'habitude de se regrouper rapidement pour frapper un train sans surveillance ou attaquer une colonne par surprise, plutôt que de se mesurer directement à la force britannique dominante.

Après la prise de la capitale, l'unité établit une garnison à Derdepoort, au nord-est de Pretoria, dans le but de défendre une des ouvertures dans les crêtes qui bordent la ville au nord. Elle reste sur place un mois, perdant des hommes à des emplois dans la zone arrière, à la maladie et à l'ennui, au point de ne conserver à peine plus que l'effectif d'un escadron. L'absence de chevaux de remonte handicape aussi l'unité, car la campagne menée contre Pretoria lui a infligé de terribles pertes en chevaux. À cause de la pénurie de montures, les Canadiens acquièrent la réputation de voleurs de chevaux accomplis. Même l'ancien officier général commandant canadien, l'irritable General Hutton, se fait dérober son cheval, ce qui ne manquera pas de provoquer chez lui une grande colère<sup>42</sup>.

Les forces boers se cantonnent en bordure des positions britanniques à Pretoria, à l'affût d'une occasion de frapper la ligne d'approvisionnement, aussi longue que ténue. Le 4 juillet, en réaction à des mouvements des Boers, le RCD marche sur Rietfontein, à l'ouest de sa position précédente. À compter du 8 juillet, Turner assume le commandement de l'Escadron B pendant une semaine en l'absence de Williams, ce qui montre encore une fois de la confiance que lui témoignent les autorités. Pendant cette période, sept personnes sont blessées au cours d'un affrontement à l'appui d'une batterie du Royal Horse Artillery. Le premier touché est le Lieutenant Young. Turner écrit en plaisantant que ce dernier a reçu une blessure au cuir chevelu et qu'il est désormais l'homme le plus petit du régiment<sup>43</sup>.

Le 15 juillet, après s'être déplacé à Rietvlei, au sud-est de Pretoria, le RCD rencontre une forte opposition des Boers à la limite de l'avant-poste. Turner, déjà aguerri, relate froidement qu'il a aidé le piquet à résister à la pression des Boers, puis permis aux assaillants de s'approcher jusqu'à 60 mètres avant de se replier. C'est pendant cet affrontement, alors que le RCD soutient une unité britannique mise à mal, que les lieutenants Burch et Borden (le fils du ministre) sont tués. Tous les officiers supérieurs du commandement britannique envoient alors des télégrammes à leur sujet, car les deux hommes étaient des officiers populaires et efficaces<sup>44</sup>.

La menace boer dispersée et l'approvisionnement disponible, Roberts est désormais en mesure d'accomplir la dernière étape de sa campagne : marcher sur Middleburg, Belfast, et plus à l'est pour fermer l'accès au monde extérieur par les colonies portugaises de l'est de l'Afrique. Le RCD et le CMR participeront à cette avancée et connaîtront au cours du mois suivant de rudes combats. Blessé à la cuisse par une chute de cheval le 28 juillet, Lessard est remplacé par Williams au commandement du RCD, ce qui redonne à Turner le commandement intérimaire de l'escadron jusqu'au retour de Lessard à la fin du mois d'août<sup>45</sup>.

Les Canadiens constituent à cette époque une force d'infanterie à cheval efficace, bien qu'en sous-effectif. Turner rapporte qu'au cours d'une bataille aux environs de Rietvlei, un général britannique a affirmé que

les Canadiens ont montré aux réguliers comment se battre. Turner est réaliste et bien conscient de l'importance de l'entraînement et de la préparation. Il ne soutient pas la thèse de la supériorité inhérente des miliciens – bons tireurs, adroits sur leur monture, mais non entraînés – sur les membres de la force régulière. En effet, il sait dès le début que les Canadiens ont beaucoup à apprendre. Selon ses dires, il a fallu du temps pour apprendre et enseigner, mais il ne fait pas de doute que les Canadiens sont parvenus à former une unité de combat efficace<sup>46</sup>.

Ce n'est pas peu dire : reconnaissant la valeur de l'infanterie à cheval canadienne, les autorités britanniques offriront à tous les officiers du RCD, dont Turner, une commission dans l'Armée régulière britannique. Turner, à l'évidence, y songera sérieusement. Il aime les aspects actifs de la vie militaire – il dit avoir déjà pris part, à cette époque, à 17 engagements –, mais la vie de camp l'ennuie et la maigre solde d'un officier subalterne ne lui plaît guère. En fin de compte, il décide de s'en tenir au commerce familial. Plus tard, en septembre, il reçoit un autre témoignage de sa valeur : il est nommé officier du renseignement<sup>47</sup>.

Arrivés le 27 juillet à Middleburg, à l'est de Pretoria, le RCD et le CMR établissent des avant-postes afin de protéger la fragile ligne de communication qui longent le chemin de fer. Les soldats doivent encore une fois passer de longues heures pénibles à subir la chaleur des journées et le froid des nuits dans les hautes *veldt* de cette région de l'Afrique du Sud, dont l'altitude de 2400 mètres est même supérieure à celle de Calgary. L'absence de chevaux de remonte donne à Turner de bonnes raisons de croire que le régiment retournera bientôt au Canada. L'officier nouveau marié n'est visiblement pas fâché à l'idée de rentrer chez lui. Il ne se doute pas que de rudes combats, une convalescence après de graves blessures et cinq autres mois de campagne le séparent encore de son domicile<sup>48</sup>.

Le 13 août, le commandant de l'Escadron A, le Major Forester, est immobilisé par une crise de rhumatisme, ce qui n'est pas rare dans son unité à cause des conditions difficiles auxquelles les hommes sont exposés si longtemps. Les longues heures de chevauchée sont très exigeantes sur le physique, et seule une poignée d'hommes restera dans l'unité jusqu'à la fin de la campagne.

À la fin du mois d'août, le RCD s'installe à Belfast, à peu près à mi-chemin entre Pretoria et la frontière portugaise. Il a pour rôle de patrouiller dans une zone de 32 km autour de la ville afin de protéger la ligne de communication contre les Boers. Au nord se trouve un commando de 500 hommes et, au sud, le commando de Carolina du General J.C. Fourie, composé d'environ 1000 hommes. Entre ces deux commandos qui risquent de passer à l'attaque, le RCD est limité dans sa capacité d'attaquer l'ennemi, car il manque d'hommes à Belfast et le commandant de l'endroit manque d'initiative. Turner qualifie d'ailleurs ce dernier, un lieutenant-colonel du régiment de Berkshire, d'« horrible vieille femme<sup>49</sup> ».

Il s'ensuit une série d'affrontements lancés par les Boers qui entraînent encore des pertes d'hommes et de chevaux. Quand les Boers attaquent un train, la patrouille se voit obligée d'incendier la ferme d'un pauvre homme et d'envoyer sa famille à un camp à Middleburg en guise de représailles. Turner ne tire aucune joie de cette tâche. Il écrit d'ailleurs qu'après avoir envoyé beaucoup de Boers à Middleburg avec leur famille, il ne peut s'empêcher de s'apitoyer sur leur sort, eux qui ont perdu leur domicile, leurs biens et leur ferme. Lorsqu'il doit riposter à une autre attaque menée contre un train en brûlant des fermes, Turner qualifie sa tâche de désagréable<sup>50</sup>.

Les accrochages se succèdent sans interruption. En octobre, l'un d'eux donne à Turner l'occasion de prouver ses talents de chef et son sang-froid. De retour d'une riposte contre des fermes, deux de ses hommes sont attirés dans une embuscade par les Boers. Les deux sont grièvement blessés; l'un est capturé après avoir été projeté de sa monture par un tir et l'autre s'échappe au galop malgré des tirs nourris. Prévenu de l'embuscade, Turner extirpe adroitement sa force du piège boer. Comme l'affirme l'un des hommes de Turner, le jugement du lieutenant a permis de tirer les troupes d'une très fâcheuse situation<sup>51</sup>.

Les Boers, qui réservent toujours un excellent traitement à leurs prisonniers, déposeront le Soldat Carter, blessé, aux abords de Belfast plus tard dans la journée, car ils n'ont pas les moyens de soigner un prisonnier blessé. Turner écrit, impassible, qu'il a extrait une balle de la poitrine de Carter à l'aide d'un canif. Fait étonnant, vu les soins médicaux et chirurgicaux rudimentaires dont il bénéficie, le Soldat Carter survit<sup>52</sup>.





Source : archive publique-3640361

### L'ULTIME HONNEUR : LA CROIX DE VICTORIA À LELIEFONTEIN

Dans l'espoir de mettre hors de combat les commandos boers de plus en plus agressifs et importuns, le haut commandement britannique envoie des renforts à Belfast, sous la gouverne d'un commandant plus audacieux, le Major-General Horace Smith-Dorrien. Doté de ces forces supplémentaires, Smith-Dorrien devra aller au-devant des Boers. Sa première tentative, une opération qui doit mener deux colonnes au sud pour affronter le commando de Carolina, sera avortée<sup>53</sup>. En effet, les deux colonnes avancent avec peine, la boue, la pluie et le grésil paralysant les hommes comme les chevaux. Morrison, commandant canadien d'une section de la Batterie D du Royal Canadian Artillery (RCA), relate que les chevaux sont si trempés et transis qu'ils tiennent à peine debout<sup>54</sup>. Smith-Dorrien, constatant que sa force n'est pas apte à combattre, la ramène à Belfast. L'expédition est si ardue que Turner écrit à son sujet que deux jours plus tard, et la décrit comme la pire journée qu'il ait vécue en Afrique du Sud<sup>55</sup>.


Dès que les hommes et les chevaux ont eu le temps de récupérer – et le sol de sécher – Smith-Dorrien décide de tenter une nouvelle poussée vers le sud. Cette fois, il prend une seule colonne mobile dans le but d'éviter les difficultés de coordination éprouvées lors de la première attaque et d'utiliser à meilleur escient les forces à cheval limitées dont il dispose<sup>56</sup>. La colonne est constituée du RCD, du CMR, de quatre compagnies du Shropshire Light Infantry, de quatre compagnies du régiment de Suffolk, d'un escadron du 5th Lancers appuyé par deux canons de la Batterie D du RCA, d'une section de canons « Pom-Pom », et de deux canons de cinq pouces du 84th Field Battery, pour un total approximatif de 1200 hommes. Cependant, la colonne est gênée par sa disposition en un convoi long de 10 km qui, d'après Morrison, est tout à fait disproportionné à la taille de la force. L'ensemble d'animaux et de chariots, péniblement lent et peu maniable, entrave considérablement la mobilité de la colonne et les

possibilités de repli de Smith-Dorrien, dans l'éventualité où il devrait s'y résoudre. La force de Smith-Dorrien devra affronter une force boer qui, bien qu'inférieure en nombre, possède un avantage certain sur le plan de la mobilité, car tous ses effectifs sont à cheval, tandis que la force de Smith-Dorrien ne compte au plus que 200 à 250 montures<sup>57</sup>.

La colonne doit franchir une série de crêtes séparées par des vallées de trois à cinq kilomètres de largeur, avant d'atteindre le fleuve Komati, qu'il faudra traverser pour atteindre Carolina. Par leur emplacement, les crêtes permettent aux avant-postes des Boers, malgré l'infériorité des effectifs, de retarder l'avancée sans s'engager dans une bataille en règle. Puisque c'est l'été en Afrique du Sud, la plupart des combattants boers sont occupés à ensemercer leurs champs, et il faudra du temps pour les rassembler afin de constituer une force.

Le matin du 6 novembre, on sonne le réveil à 1 h et on se met en branle à 3 h 30. La colonne mobile, bien mal nommée, progresse péniblement vers le sud en direction de Vanwyksvlei. Au cours de la journée, elle avance sans arrêt vers la ligne d'avant-poste boer au sud, jusqu'à la toute dernière crête qui relie Witkloof à Leliefontein et surplombe le fleuve Komati. C'est à cet endroit que les Boers ont l'intention de se regrouper pour contenir, ou à tout le moins ralentir, la marche des Britanniques. L'attaque initiale de l'infanterie échoue, mais aidé des tirs de l'artillerie et des mitrailleuses qui retiennent les Boers, le RCD déborde la position des Boers et les chasse de la crête<sup>58</sup>.

À la faveur de la nuit, le commando d'Ermelo et une troisième force, plus modeste, viennent prêter renfort au commando de Carolina. Comme ils prévoient que les Britanniques profiteront de la matinée pour pousser leur avance, les Boers choisissent d'être proactifs et d'aller au-devant de leur opposant. Leur plan : frapper



le centre pour immobiliser les Britanniques à l'aide du commando de Carolina, puis déborder la crête par la gauche à l'aide du commando d'Ermelo pendant que la troisième force fait diversion sur l'autre flanc. Cette manœuvre est audacieuse, mais réalisable, car les Boers ont l'avantage de la mobilité<sup>59</sup>.

Smith-Dorrien estime qu'il ne possède pas le rapport de force requis et opte pour le repli sur Belfast<sup>60</sup>. Il reste à ramener le convoi de 10 km à Belfast en sécurité, en présence d'un ennemi boer beaucoup plus mobile. Il faudra toute l'adresse de l'arrière-garde pour empêcher les Boers d'écraser une de ses sections et de se mêler aux animaux, aux canons et aux chariots.

Se désengager devant un opposant plus mobile est l'une des manœuvres les plus délicates que doit exécuter l'arrière-garde. Elle exige une gestion prudente et une orchestration habile, car il faut éviter que l'arrière-garde soit dépassée. La vitesse à laquelle les boeufs franchiront la prochaine crête avec leur lourde charge déterminera la cadence du repli. L'arrière-garde, composée du RCD appuyé par l'infanterie et les deux canons de la Batterie D du RCA de Morrison, devra tenir sa position jusqu'à ce que le convoi finisse de passer chaque crête<sup>61</sup>. Viendra ensuite la partie la plus périlleuse de la tâche : amener les canons à la crête par bonds, jusqu'aux unités de soutien d'infanterie, l'un étant toujours en position de tir, pendant que les soldats reculeront en tenant leurs poursuivants à distance. Cette exigeante chorégraphie devra être répétée à chaque crête. Le commandant de l'arrière-garde devra veiller à ce que sa force ne soit jamais si près de l'ennemi qu'elle ne puisse plus se désengager, tout en s'assurant qu'elle ralentisse suffisamment les poursuivants pour permettre la fuite du convoi<sup>62</sup>.

Lessard dispose d'environ 90 hommes répartis en 6 troupes, qu'il divise en trois groupes espacés sur un arc de cercle de 2250 mètres au centre duquel il place la mitrailleuse Colt du Sergeant Edward Holland et les canons de Morrison, prêts à venir en aide à toute section en difficulté. Turner a la responsabilité du centre<sup>63</sup>. Le Lieutenant-Colonel Evans, avec son CMR appuyé par le 5th Lancers, protège les flancs pendant que la colonne se replie.

Le combat s'engage à 7 h, quand Smith-Dorrien donne à la colonne le signal de partir vers Belfast, au nord. La manœuvre prend les Boers par surprise, et ils mettent une bonne heure à se rendre compte de ce qui se produit. Elle ne change toutefois pas réellement leurs plans; au lieu de lancer une attaque préventive désespérée, ils s'engagent plutôt dans une opération de poursuite.

À 8 h, les Boers s'activent. Ils constatent immédiatement qu'une position cruciale est restée sans protection. Elle surplombe l'itinéraire du convoi sur le flanc gauche de la ligne britannique. Toujours habiles à repérer l'avantage tactique, les Boers se lancent sur la *kopje*. Heureusement, le Lieutenant-Colonel Evans remarque aussi cette position et se rue également sur la *kopje* avec le CMR. Plus rapides, les Canadiens arrivent au sommet avant les Boers et repoussent facilement l'attaque<sup>64</sup>.

Au départ, le RCD de l'arrière-garde parvient à retenir les Boers durant de longues heures. Comme le commando d'Ermelo met du temps à s'activer, la pression est surtout sur le flanc gauche de Lessard. Evans est contraint de descendre de sa *kopje* pour continuer de garder les flancs de la colonne pendant le repli. Cela permet aux Boers de concentrer leur attaque sur le commandement de Cockburn, qui protège l'aile gauche de l'arrière-garde. Voyant où la pression s'exerce, Lessard ordonne à Morrison d'envoyer son canon n° 5 en renfort à Cockburn. Morrison part au galop et remonte légèrement la pente avec son canon sans avant-train, puis il commence à bombarder les Boers qui s'approchent. La traversée du champ de bataille au galop fatiguera toutefois davantage les chevaux déjà épuisés. Tandis que Morrison bombarde joyeusement les Boers et les force à mettre pied à terre, Lessard s'approche de lui à toute vitesse en criant : « Pour l'amour du ciel, Morrison, sauvez vos canons! » En effet, les Boers sont en train de doubler la ligne de Cockburn et menacent de capturer le canon. Prenant aussitôt conscience de la gravité de la situation, Morrison remonte le canon sur l'avant-train et prend la fuite, tandis que le commandement de Cockburn tient vaillamment la position même s'il sait qu'il sera écrasé. Cockburn, qui recevra la Croix de Victoria pour cet acte de bravoure, retient les Boers assez longtemps, avec ses hommes, pour assurer la fuite de Morrison. Tous ses hommes seront capturés ou tués<sup>65</sup>.

Vers 10 h, après trois heures de combat et un repli de trois milles, l'arrière-garde est en difficulté. La gauche est anéantie, la droite subit des attaques intenses, et le centre n'a pas les moyens d'appuyer les ailes. Les chevaux tirant les deux canons, à bout de souffle, passent du galop au trot, puis à un pas lent. C'est alors que les Boers voient l'occasion alléchante de prendre les deux canons de 12 livres de la Batterie D. Ces trophées feront un grand bien au moral des troupes et alimenteront la propagande. De plus, comme ils ont déjà pris d'abondantes munitions pour ces pièces, les Boers verront leur puissance de feu grandement accrue. Les Boers sautent sur l'occasion et lancent une charge de cavalerie, ce qui n'est pas dans leurs habitudes<sup>66</sup>.

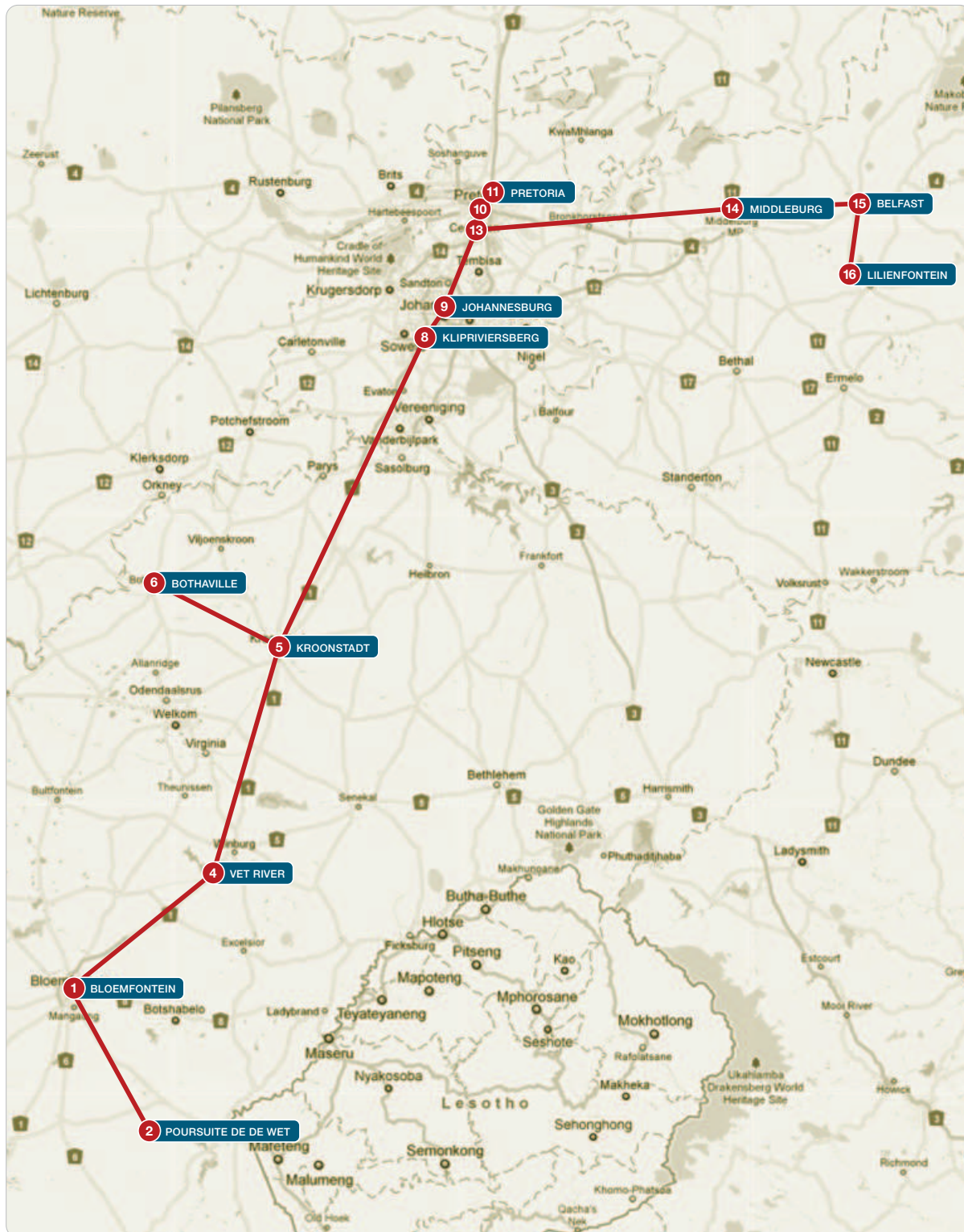
Morrison continue de faire feu sur les Boers tout en reculant avec les deux canons, mais il comprend qu'il n'arrivera pas à passer la crête avant que l'ennemi le rejoigne. Il demande l'aide des unités de soutien de l'infanterie britannique, mais leur commandant, qui juge sans doute la cause perdue, franchit la crête sans lui prêter assistance. En dernier recours, Morrison envoie son dernier cavalier rejoindre Lessard pour le supplier de lui fournir des renforts. Ce cavalier croisera plutôt Turner, dont la réaction instantanée et décisive sauvera les canons et sera le couronnement de sa carrière. Touché à l'épaule gauche, Turner utilisera sa blessure pour galvaniser les hommes et en réunira une douzaine en criant : « nul ne pourra jamais affirmer que les Canadiens ont cédé leurs armes ». Il place les hommes, à pied, dans une pente. Les Boers, au nombre de 100 à 200, foncent sur les canons en faisant feu, dans une manœuvre digne des récits du Far West. Le General Fourier et son adjoint le Commandant Prinsloo en première ligne, ils approchent rapidement des canons convoités. Le Sergeant Holland, qui soutient efficacement les armes à ce moment, s'arrête quand il voit les Boers à 200 mètres. Il retire la mitrailleuse Colt brûlante de son affût, le porte jusqu'à l'avant-train et prend la fuite. Il s'agit du deuxième acte de bravoure de la journée qui sera récompensé par la Croix de Victoria canadienne<sup>67</sup>.

Le dernier obstacle levé, les Boers poursuivent leur charge, ne soupçonnant pas qu'ils se dirigent vers une embuscade. Lorsqu'ils atteignent la zone d'abattage, Turner ordonne à ses hommes de tirer. Presque aussitôt, Fourier est désarçonné et tué, bientôt suivi de Prinsloo. L'élan de la charge permet aux Boers de traverser la position canadienne, où ils tuent un soldat et en blessent deux. Cependant, la perte des deux chefs distrait les troupes boers assez longtemps pour que l'on puisse sauver les deux canons de Morrison<sup>68</sup> et que les Canadiens parviennent à s'échapper. Aujourd'hui, l'un des deux canons de 12 livres est placé bien en vue au Musée canadien de la guerre, à Ottawa.

Plus ou moins 30 minutes après avoir été touché une première fois, Turner est blessé sérieusement par un projectile au cou qui manque de justesse la colonne vertébrale et l'artère carotide. Son cheval est aussi blessé à deux reprises. Selon le récit de Morrison, Turner ne quitte le champ de bataille pour l'ambulance qu'une fois que Lessard ordonne à un sergent de l'emmener. Tandis que Turner s'éloigne des lieux, Smith-Dorrien s'approche pour s'enquérir de la situation et féliciter Turner pour le rendement du RCD<sup>69</sup>.

La conduite de Turner lui vaudra la troisième Croix de Victoria de la journée. Au début de l'avancée vers le sud, Turner avait pourtant dit souhaiter que les hommes ne prennent pas de risques exagérés, car il espérait défiler avec eux dans les rues de Londres<sup>70</sup>. Au cours de la guerre des Boers, le haut commandement britannique est très sensible à la perte de canons : 20 pour cent des Croix de Victoria décernées pendant cette guerre seront attribuées pour avoir sauvé des canons<sup>71</sup>. Turner fait preuve de courage et d'adresse dans la planification de l'embuscade, ainsi que de résistance aux tirs et à la douleur. Le fait qu'il parvienne à rallier les hommes en pareille situation en dit aussi long sur ses qualités de chef et l'estime dont il jouit. Il reste que son action n'aura pas d'effet décisif sur la suite de choses, sauf sur sa propre carrière, et que l'on n'en parlerait guère plus aujourd'hui, si ce n'était du fait qu'elle a donné lieu au record du plus grand nombre de Croix de Victoria attribuées en une seule journée à une même unité canadienne<sup>72</sup>.

Après l'évacuation, Turner amorce une longue convalescence qui sera prolongée quand la plaie s'infectera. Il reçoit à l'hôpital la visite de Smith-Dorrien, venu le féliciter de nouveau pour sa vaillance. Plus tard, ce dernier enverra à Turner une copie de la dépêche qu'il écrira sur l'affrontement, ce que Turner trouvera fort noble de sa part. En conclusion de sa dépêche, Smith-Dorrien écrira que, s'il n'en tenait qu'à lui, il choisirait d'emblée le RCD parmi toutes les autres troupes à cheval du monde<sup>73</sup>.



Carte de la campagne

Turner écrit à sa femme Hattie, le 15 novembre, afin de l'assurer qu'il n'est pas grièvement blessé. Pour lui prouver qu'il se sent déjà mieux, il mentionne même que deux de ses infirmières sont plutôt jolies. Deux semaines plus tard, il écrit qu'il retournera au Canada via l'Angleterre et qu'il a entendu dire qu'on l'a recommandé pour la Croix de Victoria. Il ne s'attend pas à recevoir cette décoration, mais se sent déjà honoré par la recommandation. Les grands et les puissants défilent à son chevet pendant sa convalescence.

Il reçoit notamment la visite de l'imposant Kitchener, le nouveau commandant en chef de l'Afrique du Sud, qui le complimente sur son courage<sup>74</sup>.


Turner contracte une fièvre qui ralentira son rétablissement. Il doit attendre le mois de février pour obtenir, non sans difficulté, d'être transporté en Angleterre. Au fait des formalités administratives de l'armée, il prend la peine, fort judicieusement, de demander à Kitchener un mot qui doit l'autoriser à partir dès que son état de santé le permettra. Quand un médecin fait obstacle à son départ pour l'Angleterre, Turner n'a qu'à exhiber cette lettre pour que la situation change instantanément. Selon ses dires, le médecin épris de paperasserie s'est affairé sur-le-champ<sup>75</sup>. Turner monte enfin dans un navire pour l'Angleterre, où l'attend sa femme Hattie.

Le soir du 11 mai 1901, Turner est accueilli chaleureusement au Canada par des centaines de citoyens. Il assiste ensuite avec Hattie à une réception municipale en plein air, malgré l'heure avancée. Turner recevra sa Croix de Victoria des mains du duc de Cornwall, de passage au Canada, et ensuite du roi Georges V, le 17 septembre 1901, devant 5000 soldats et des milliers de spectateurs. En reconnaissance de ses exploits, on lui confiera plus tard le commandement de l'aile droite du contingent canadien au couronnement du roi Édouard VII. Pendant la traversée vers le Canada, on lui remet un certificat, signé par tous les sous-officiers et les hommes de la cavalerie, qui témoigne de la gratitude de ces soldats pour le profond intérêt qu'il a porté au bien-être de ses subalternes<sup>76</sup>.

Deux facteurs qui interviennent durant la campagne – les promotions et les remplacements – entraveront encore la participation canadienne à la Première Guerre mondiale et contrarieront Turner dans son rôle de commandant des forces canadiennes en Angleterre. Lessard se plaint de ne pas être libre de promouvoir des officiers et des militaires d'autres rangs qui le méritent pourtant, car les Britanniques jugent qu'il s'agit d'un pouvoir exclusif du Canada, et Lessard n'a pas de moyen de communiquer avec le Canada. Par conséquent, Turner, bien qu'il serve parfois comme commandant d'escadron, est toujours lieutenant à la fin de la campagne. Par ailleurs, l'absence de personnel de remplacement fait en sorte qu'au mois d'octobre, le RCD dispose d'un effectif inférieur à celui d'un escadron, surtout à cause de la maladie et de l'affectation de membres de son personnel à d'autres emplois ailleurs. En date du 16 octobre, les pertes au combat – morts, blessés et disparus – comptent pour seulement 7 pour cent de la diminution de l'effectif du RCD. L'ennui est que l'unité ne reçoit aucun personnel de remplacement, ce qui alourdit le fardeau des hommes qui restent en poste et aurait eu de graves répercussions si l'unité avait dû tenir plus longtemps<sup>77</sup>. Il s'agit là d'une question épineuse qu'il faudra résoudre pour que les forces du Canada ne soient pas privées de leur avantage au cours des engagements à venir<sup>78</sup>.

Turner est un officier courageux et, assurément, un chef inspirant. Il fait preuve de jugement, de sang-froid et de détachement dans le feu de l'action. Ses hommes, ses pairs et ses supérieurs le respectent, comme en fait foi l'accroissement de ses responsabilités au fil de la campagne. Son physique robuste et sa résistance lui permettent de se rendre sans tomber malade jusqu'aux toutes dernières étapes de la campagne<sup>79</sup>. Il garde son optimisme malgré les rigueurs et le stress du combat. Les lettres qu'il écrit à sa femme décrivent avec une relative honnêteté les horreurs et les difficultés, mais révèlent une attitude positive. Les remarques négatives sur ses collègues officiers se comptent sur les doigts de la main, tandis que les éloges à ses hommes, aux autres officiers et aux autres unités sont fort nombreuses. Ses lettres montrent également l'esprit de réflexion de l'officier, qui était beaucoup plus qu'un simple officier subalterne fringant<sup>80</sup>. Malgré l'excellence de ses actions, il faut cependant rappeler que Turner est officier subalterne et qu'il assume beaucoup moins de responsabilités que celles qu'il aura pendant la Première Guerre mondiale, où il commandera avec succès la 3<sup>e</sup> Brigade d'infanterie canadienne, la 2<sup>e</sup> Division canadienne et, à partir du mois de décembre 1916, l'ensemble des forces canadiennes en Angleterre.

Tout le long de sa carrière militaire, Turner entretiendra un rapport positif avec ses hommes, qui se souviendront de lui longtemps après avec une sincère affection. En atteste une lettre d'un vieux camarade, Albert Hilder, qui écrira à Turner 46 ans plus tard pour lui relater une réunion d'anciens du RCD, au cours de laquelle les hommes de la 2<sup>e</sup> Troupe exprimeront leurs meilleurs vœux de santé et tout leur respect à Turner, en qui ils reconnaissent un homme de qualité, un gentleman et un vaillant officier<sup>81</sup>.

Enfin, la participation de Turner à la guerre des Boers fait ressortir un autre facteur d'importance : la grande appréciation des capacités du soldat canadien, une fois qu'il est bien entraîné. Les expériences de Turner prouvent ce dont les Canadiens sont capables et contribuent sans l'ombre d'un doute à l'appui solide qu'il manifesterait pour le contrôle canadien de tous les aspects de l'effort de guerre pendant la Première Guerre mondiale. Son journal montre la fierté qu'il éprouve, à juste titre, à mesure que ses hommes et son unité gagnent en compétence. 

## NOTES

1. Turner travaillait au commerce d'épicerie en gros de sa famille.
2. Dans les ouvrages historiques, la guerre d'Afrique du Sud (1899–1902) est couramment appelée « guerre des Boers », ou plus précisément « seconde guerre des Boers ».
3. B. A. Reid, *Our Little Army in the Field: The Canadians in South Africa, 1899–1902*, 1<sup>re</sup> éd., St. Catharines, Ontario, Vanwell Publishing, 1996, p. 9–12.
4. Plus tard, des contingents australiens et néo-zélandais sont envoyés pour servir de bataillons. C.P. Stacey, *Canada and the Age of Conflict: A History of Canadian External Policies*, 2 vol., Toronto, Macmillan of Canada, 1977, p. 71; Christopher Pugsley, *The Anzac Experience: New Zealand, Australia and Empire in the First World War*, Auckland, Reed, 2004, p. 41 et 46.
5. Hugh John Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1983, p. 13; Carman Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, Montréal, Canadian War Museum and McGill-Queen's University Press, 1993, p. 154.
6. James A. Wood, *The Sense of Duty: Canadian Ideas of the Citizen Soldier, 1896–1917*, thèse de doctorat, Université Wilfrid Laurier, 2007, p. 40.
7. Canada, *Supplementary Report: Organization, Equipment, Despatch and Service of Canadian Contingents During the War in South Africa, 1899–1900*, Ottawa, 1901, p. 70.
8. Puisqu'il était malade à la fin de l'année 1899 et au début de l'année 1900, Arthur Currie, commandant du Corps canadien au cours de la Première Guerre mondiale, manque à l'appel. On ignore pourquoi il ne s'est pas joint à un autre contingent ultérieurement. Hugh MacIntyre Urquhart, *Arthur Currie, the Biography of a Great Canadian*, Toronto, J.M. Dent & Sons (Canada), 1950, p. 15.
9. Journal du 1<sup>er</sup> novembre 1899, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, Bibliothèque et Archives Canada (BAC). Précisons qu'il ne s'agit pas d'un véritable journal, mais plutôt d'un recueil d'extraits de lettres que Turner a écrites à sa femme. Il est similaire à son journal de la Première Guerre mondiale. Comparées aux véritables lettres, les notes du journal sont exactes, mais fragmentaires, car tout ce qui figure dans les lettres ne se trouve pas dans le « journal ».
10. Durant la Première Guerre mondiale, Williams n'atteint pas le front avant 1916. Il y a commandé la 8<sup>e</sup> Brigade avant d'être fait prisonnier à la bataille du mont Sorrel en juin 1916.
11. Journal du 29 mai 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
12. « Lessard's Report, 2 January 1901 », RG 9 II A3 v32 T10404, BAC.
13. Les Australiens et les Néo-Zélandais affirmaient que les Canadiens étaient d'excellents pilleurs. Pugsley, *The Anzac Experience: New Zealand, Australia and Empire in the First World War*, p. 47.
14. Journal du 18 juillet 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 158. Le RCD reçoit l'ordre de remettre ses revolvers peu après son arrivée au Afrique du Sud. Les membres du CMR conservent les leurs et les jugent utiles lorsqu'ils doivent fouiller des bâtiments de ferme.
15. E.W.B. Morrison, *With the Guns in South Africa*, Hamilton, Ontario, Spectator Print. Co., 1901, p. 216.
16. Pour en savoir davantage sur Lessard, voir John Macfarlane, « The Right Stuff: Evaluating the Performance of Lieutenant-Colonel F.-L. Lessard in South Africa and His Failure to Receive a Senior Command Position in the CEF in 1914 », *Canadian Military History*, vol. 8, n° 3, 1999.
17. En 1916, Lessard est inspecteur général, et il fait la tournée des lignes canadiennes en France et des camps en Angleterre. Ce rôle l'amène à visiter la 2<sup>e</sup> Division. Laide de camp de Turner, Montague, raconte que Lessard fait la leçon à Turner comme s'il était toujours le jeune officier subalterne qui a servi durant la guerre des Boers. Turner n'en prend pas ombrage et l'accepte avec bonne grâce. « F.F. Montague Comments », 19710147-015/DOCS MANU 58A 1 9.14, *Fonds Turner*, Musée canadien de la guerre (MCG).
18. Carman Miller, *Canada's Little War*, Toronto, J. Lorimer, 2003.
19. Brereton Greenhous, *Dragoon: The Centennial History of the Royal Canadian Dragoons, 1883–1983*, Belleville, Ontario, Guild of the Royal Canadian Dragoons, 1983, p. 175.



Source : domaine public

Défilé de la victoire de la guerre des Boers, rue Barrington, Halifax, Nouvelle Écosse

20. Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 13; Journal du 5 septembre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, Fonds Turner, BAC.
21. « Wedding Article, 8 January 1900 », 19710147-005/DOCS MANU 58E 5 2.1, Fonds Turner, MCG; Journal du 29 décembre 1899, MG 30 E46, rouleau M-300, Fonds Turner, BAC.
22. Journal de janvier 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, Fonds Turner, BAC.
23. Reid, *Our Little Army in the Field: The Canadians in South Africa, 1899–1902*, p. 9–14.
24. *Ibid.*, p. 35; « Lessard's Report, 2 January 1901 ».
25. Le frère de Turner, Albert, qui servait au sein du RCR, a été blessé au cours de cette bataille. Journal du 22 février 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, Fonds Turner, BAC.
26. « 1st CMR Regimental Diary Extracts », RG 9 II A3 v32 T10404, BAC; « Comrades All », MG 30 E339 v1, Fonds Hilder, BAC, p. 16; Journal du 28 mars 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, Fonds Turner, BAC.
27. La structure de commandement était la suivante : Alderson, Lessard, Williams, puis Turner comme lieutenant de troupe. Le journal de Turner ne renferme aucune remarque sur Alderson.
28. Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 85–87; Journal du 30 avril 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, Fonds Turner, BAC; « Comrades All », p. 20; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 223.
29. Robertson, « The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900 », p. 97.
30. Greenhouse, *Dragoon: The Centennial History of the Royal Canadian Dragoons, 1883–1983*, p. 97.
31. Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 229; Journal du 7 mai 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, Fonds Turner, BAC. La description du combat et le nombre de participants varient selon les récits. Je me suis fié au journal de Turner pour connaître le nombre de soldats qui l'accompagnaient.
32. « Newspaper Article of DSO Action », 19710147-005/DOCS MANU 58E 5 2.1, Fonds Turner, MCG.

33. L'Ordre du service distingué (D.S.O.) a été créé le 6 septembre 1886 par la reine Victoria « en reconnaissance de services méritoires ou distingués individuels en temps de guerre ». En principe, l'Ordre est décerné aux officiers ayant au minimum le grade de major ou son équivalent, mais cette distinction peut également être accordée à des officiers subalternes, dans des circonstances très particulières. Ordres et décorations — Ordre du service distingué (D.S.O.), <http://www.veterans.gc.ca/fra/collections/decorations/menu/groupe01/dso>; Changboo Kang, *The British Infantry Officer on the Western Front in the First World War: With Special Reference to the Royal Warwickshire Regiment*, thèse de doctorat, Université de Birmingham, 2007, p. 367.
34. Journal du 7 mai 1900.
35. Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 103.
36. Journal du 16 mai 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 10; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 234.
37. Journal du 16 mai 1900.
38. Journal du 29 mai 1900; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 236–237; Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 118.
39. Greenhouse, *Dragoon: The Centennial History of the Royal Canadian Dragoons, 1883–1983*, p. 101.
40. Journal du 29 mai 1900.
41. Journal du 30 mai 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
42. *Ibid.*
43. Journal du 8 juillet 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; « *Comrades All* », p. 43.
44. Journal du 16 juillet 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 247.
45. « 1st CMR Regimental Diary Extracts ».
46. Journal du 20 juillet 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
47. Journal du 9 août 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; Journal du 27 septembre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; « Turner War Record », G.A.Q. 4-40, RG 24 v1815, BAC.
48. « 1st CMR Regimental Diary Extracts »; Journal du 7 août 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
49. Journal du 25 octobre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 256.
50. Pour en savoir plus long sur les fermes brûlées, voir Chris Madsen, « Les troupes canadiennes et la politique de la terre brûlée durant la guerre des Boers », *Revue militaire canadienne*, vol. 6, n° 2, 2005; Journal du 21 août et du 7 octobre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
51. « *Comrades All* », p. 56; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 257.
52. Journal du 7 octobre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 257.
53. Horace Lockwood Smith-Dorrien, *Memories of Forty-Eight Years Service*, Londres, J. Murray, 1925, p. 252.
54. Morrison, *With the Guns in South Africa*, p. 251; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 263.
55. Journal du 4 novembre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 180–181; Smith-Dorrien, *Memories of Forty-Eight Years Service*, p. 253.
56. B. A. Reid, « “For God’s Sake ... Save Your Guns!” Action at Leliefontein, 7 November 1900 », *Fighting for Canada: Seven Battles, 1758–1945*, édité par Donald E. Graves, Toronto, R. Brass Studio, 2000, p. 217.
57. Le RCD comptait environ 90 ou 95 hommes; le CMR avait un effectif équivalent. Le reste des soldats provenaient du 5th Lancers. À ce stade de la guerre, un escadron de cavalerie comportait 50 hommes, d'où l'effectif total.
58. Morrison, *With the Guns in South Africa*, p. 259; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 267.
59. Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 181.
60. Smith-Dorrien, *Memories of Forty-Eight Years Service*, p. 257.
61. L'infanterie à cheval canadienne était mieux adaptée aux opérations d'arrière-garde, car le 5th Lancers était armé d'épées, de lances et de mousquetons dont la portée était inférieure à celle des fusils Mauser des Boers. *Ibid.*, p. 254.
62. Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 186; Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 270.



63. Les descriptions du mode déploiement des troupes privilégié par Lessard divergent. Certaines font état de trois unités de deux troupes chacune, d'autres de deux groupes de trois troupes chacun. Comme il est plus judicieux sur le plan tactique d'avoir trois détachements de 30 hommes sur le terrain plutôt que deux, j'ai choisi de me fier à la description d'Albert Hilder. Il est possible qu'il y ait eu trois groupes au départ, mais que le mouvement des réserves ait fini par produire deux groupes de trois troupes comme le décrit Morrison.
64. Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 188.
65. *Ibid.*, p. 195; Morrison, *With the Guns in South Africa*, p. 267.
66. Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*, n° 28, p. 273.
67. « D Battery, RCFA Report, 9 March 1901 », 19870027-001 58C 2.14, *Fonds Turner*, MCG; Morrison, *With the Guns in South Africa*, p. 269; Journal du 7 novembre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC; « *Comrades All* », p. 64; Reid, *Our Little Army in the Field: The Canadians in South Africa, 1899–1902*, p. 134; « *Saving the Guns in South Africa* », <http://www.legionmagazine.com/en/index.php/2004/05/saving-the-guns-in-south-africa/>.
68. Robertson, *The Royal Canadian Dragoons and the Anglo-Boer War, 1900*, p. 195.
69. Journal du 22 et du 28 novembre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
70. « *Comrades All* », p. 60. En fin de compte, le RCD n'a pas obtenu le défilé promis dans les rues de Londres.
71. Seize des 78 Croix de Victoria ont été décernées pour avoir sauvé des canons. Reid, « "For God's Sake ... Save Your Guns!" Action at Leliefontein, 7 November 1900 », p. 234.
72. *Ibid.*, p. 192.
73. Journal du 15 novembre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
74. Journal du 15 et du 28 novembre, et du 13 décembre 1900, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
75. Journal du 6 février 1901, MG 30 E46, rouleau M-300, *Fonds Turner*, BAC.
76. « Newspaper Drawing of Turner Receiving VC », 19710147-005/DOCS MANU 58E 5 2.1, *Fonds Turner*, MCG; « Gratitude for Interest in Welfare for 1902 Coronation », 19710147-012/DOCS MANU 58A 1 9.12, *Fonds Turner*, MCG.
77. Le RCD passe de 21 officiers et 381 non-officiers à seulement 3 officiers et 83 non-officiers. Canada, *Supplementary Report: Organization, Equipment, Despatch and Service of Canadian Contingents During the War in South Africa, 1899–1900*.
78. « 1st CMR Regimental Diary Extracts »; « Lessard's Report, 2 January 1901 ».
79. Turner a combattu dans 27 des 29 affrontements auxquels a pris part le RCD, et parcouru la quasi-totalité des 2700 kilomètres franchis par le régiment. Canada, *Supplementary Report: Organization, Equipment, Despatch and Service of Canadian Contingents During the War in South Africa, 1899–1900*, p. 99.
80. Thomas P. Leppard, « The Dashing Subaltern - Sir Richard Turner in Retrospect », *Canadian Military History*, vol. 6, n° 2, 1997.
81. « Hilder to Turner, 14 October 1946 », 19730069-001/DOCS MANU 58A 1 9.11, *Fonds Turner*, MCG. Selon Hilder, des 40 hommes qui composaient sa troupe au départ, 2 sont morts de la fièvre entérique, 5 ont été blessés, 5 ont été capturés et 14 ont été hospitalisés pour cause de maladie.

